

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Publié le 19 octobre



LE FIRMAMENT

DRAME HISTORIQUE

Lucy Kirkwood

2h30

Mise en scène Chloé Dabert

Jusqu'au 20 oct., CDN de Reims (51), puis du 9 au 19 nov. au TGP de Saint-Denis (93).

Tél : 01 48 13 70 00

Le texte est publié aux éd. L'Arche, 144 p., 16€.



LES ENFANTS

DRAME

Lucy Kirkwood

1h30

Mise en scène Éric Vigner

Jusqu'au 13 nov., Théâtre de l'Atelier, Paris.

Tél.: 01 46 06 49 24.

Le Firmament, une sauvage symphonie féminine à découvrir absolument.

Bonheur de découvrir une voix nouvelle, ancrée dans les tourments du temps et défiant le temps. C'est avec *Le Firmament* et *Les Enfants*, l'un créé au CENTQUATRE, l'autre à l'Atelier, qu'on peut enfin entendre la Britannique Lucy Kirkwood, 38 ans, célèbre dans son pays et inconnue en France. De quoi savourer une écriture nourrie de Harold Pinter pour la cruauté et l'humour pervers des non-dits, d'Edward Bond pour la noire réflexion sur les dangers du présent, comme de Sarah Kane pour la violence des situations. Une écriture diaboliquement anglaise, riche en personnages à incarner et solidement charpentée. Les intrigues de Lucy Kirkwood débordent de retournements et suspense : la dramaturge est aussi scénariste de séries.

Le Firmament, que met en scène. Chloé Dabert, patronne du centre dramatique de Reims, se déroule en 1759 en Angleterre, alors que tout le pays est suspendu au passage de la comète de Halley. Sally, jeune domestique sensuelle et affranchie, est condamnée à la pendaison avec son amant pour avoir massacré la fillette de riches bourgeois de sa ville. Se disant enceinte, elle espère voir sa peine transformée en exil, comme le permet alors la loi: l'enfant à naître n'est pas coupable des crimes de sa mère. Un jury de femmes, de toutes origines sociales, se réunit pour l'examiner tandis qu'une foule déchaînée rugit dehors, réclamant vengeance ... Les douze matrones rassemblées dans *Le Firmament*, et qui témoigneront successivement de leur vie soumise, de quelque milieu qu'elles soient, se régalaient à leur façon d'exercer enfin une autorité dans cette Angleterre en pleine mutation. Conflits de classe sous-jacents, brassages de langages, magnifiques images vidéo décrivant l'ordinaire des existences domestiques ou l'étrange cheminement de Sally: Chloé Dabert a impérieusement orchestré cette sauvage symphonie féminine. Si l'intrigue évoque les *Douze Hommes en colère* de l'Américain Reginald Rose (1953) et le film qu'en tira Sidney Lumet, le spectacle conjugué au féminin joue plus subtilement de la petite et de la grande histoire, du quotidien minuscule à l'horreur publique, du massacre des innocents à celui - non moins bouleversant - des coupables. Sally l'abandonnée, la misérable, est-elle seule responsable des atrocités qu'elle commet? Lucy Kirkwood met en scène des femmes mauvaises. Et cette humanité violente, désirante, injuste, donne une matière riche et dérangeante à ses personnages puissants, ici admirablement interprétés: d'Andréa El Azan à Marie Armelle Deguy, de Bénédicte Cerutti à Brigitte Dedry, il faudrait citer toutes et tous. Ils font de la mort délivrance.

Elle pourrait délivrer, aussi, l'étrange trio d'ingénieurs nucléaires sexagénaires des *Enfants*. Après le tsunami, qui a dangereusement endommagé la centrale qu'ils ont contribué à construire, les trois baby-boomers retraités s'interrogent sur leurs responsabilités, sur la planète qu'ils lèguent à leurs enfants, sur ce que l'avenir ne promet plus, sur ce qu'ils ont raté. Sur les désirs morts et les chagrins toujours recommencés, aussi. Sans être thèse, ni pamphlet, jonglant au contraire avec la comédie de boulevard, *Les Enfants* aborde avec causticité des thématiques peu traitées. Telle cette génération d'après guerre, hier triomphante, aujourd'hui désabusée et honteuse d'elle-même. Dans des décors efficaces et simples, sous des lumières mélancoliques, Éric Vigner dirige en liberté ses trois acteurs d'exception: Dominique Valadié, Frédéric Pierrot et Cécile Brune. Le texte n'en surit que plus insolent et vif. Il nous murmure sans pathos, plutôt avec une ironie acidulée et élégante, nos impuissances, nos remords et regrets d'aujourd'hui. Un théâtre diablement au présent. Comme trop rarement.

Fabienne Pascaud